

Grégory Busquet, Claire Lévy-Vroelant and Caroline Rozenholc

## Introduction

---

### Warning

The contents of this site is subject to the French law on intellectual property and is the exclusive property of the publisher.

The works on this site can be accessed and reproduced on paper or digital media, provided that they are strictly used for personal, scientific or educational purposes excluding any commercial exploitation. Reproduction must necessarily mention the editor, the journal name, the author and the document reference.

Any other reproduction is strictly forbidden without permission of the publisher, except in cases provided by legislation in force in France.



Revues.org is a platform for journals in the humanities and social sciences run by the CLEO, Centre for open electronic publishing (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Electronic reference

Grégory Busquet, Claire Lévy-Vroelant and Caroline Rozenholc, « Introduction », *Articulo - Journal of Urban Research* [Online], Special issue 5 | 2014, Online since 10 July 2014, connection on 07 March 2016. URL : <http://articulo.revues.org/2490> ; DOI : 10.4000/articulo.2490

Publisher: Articulo ASBL  
<http://articulo.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document available online on:  
<http://articulo.revues.org/2490>

Document automatically generated on 07 March 2016.

Creative Commons 3.0 - by-nc-nd, except for those images whose rights are reserved.

Grégory Busquet, Claire Lévy-Vroelant and Caroline Rozenholc

## Introduction

- 1 La fabrique des patrimoines urbains est un sujet qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, et le lecteur peut se demander ce qu'il trouvera ici de réflexions nouvelles. La réponse réside probablement dans le parti pris du présent numéro d' *Articulo – Journal of Urban Research* d'approcher ce thème sous l'angle inédit des dominations. Cette approche par le rapport de force et les relations de pouvoir est décisive : elle éclaire d'un jour nouveau les évocations du passé, banales et intrigantes, ostensibles ou effacées, mais qui ne disent parfois rien, ou si peu, des processus de construction du patrimoine. Or, elles ne sont pas l'effet du seul temps qui passe. Au contraire, la mémoire collective, et la mise en patrimoine qui en est une expression, procède par reconstructions constantes au cours desquelles des groupes s'affrontent, s'évitent, s'ignorent, s'inventent, négocient et réécrivent au présent le récit du passé. Parce qu'elle participe de la transmission et de la cohésion du groupe, ou au contraire de leur délitement, la patrimonialisation donne à lire les dominations sociales, culturelles, mémorielles qui participent de la fabrique des territoires urbains contemporains.
- 2 Les articles rassemblés ici, dans la continuité des communications présentées aux sessions du réseau thématique de « sociologie urbaine et des territoires » du congrès de l'Association française de sociologie sur *Les dominations* (Nantes, 2013), mettent en perspective les enjeux des confrontations entre groupes inégaux devant la possibilité même de faire mémoire. De Lisbonne à Villeurbanne, de Port-au-Prince à Strasbourg, de Naples à Nantes, Saint-Chamond, Givors et Clermont-Ferrand, les usages vernaculaires et institutionnels de l'espace public et de l'espace privé sont au centre des tensions et des processus conflictuels qui concourent à la transformer. Dans ces différents contextes, comment les politiques visant à faire patrimoine procèdent-elles et sur quels projets et quelles alliances prennent-elles corps ? Quelles formes en résultent et quels sont leurs impacts sur le tissu urbain, mais aussi sur les modes de vie des habitants ? Les politiques sont-ils les seuls acteurs susceptibles de construire de la mémoire ? Comment, encore, l'effacement saisit-il les lieux et la mémoire de ceux qui les ont habités ou les ont fait vivre ? Ces « lieux de mémoire » – pour reprendre l'expression mise au travail par des historiens conduits par Pierre Nora à partir du milieu des années 1980 – qui n'entreront finalement pas dans la « légende » peuvent-ils être portés par d'autres formes de récits ?
- 3 Les six textes de ce numéro répondent tous à ces questions, en montrant notamment que la mémoire est non seulement un processus où des acteurs inégaux sont en conflit, mais également que l'issue et la durée de ce processus ne sont jamais certaines. Aussi, les analyses tentent-elles d'ouvrir les espaces sociaux, discursifs, urbanistiques, plus ou moins visibles, au sein desquels les mémoires se reconfigurent. L'évènement n'est certes pas absent du processus mémoriel et, parfois, une décision (comme la labellisation Unesco, un projet culturel, la réaffectation de bâtiments ou leur démolition, etc.) vient en bousculer le lent cheminement.
- 4 Le processus du « faire mémoire » confronte des versions différentes de l'histoire. Ainsi, le quartier de la Mouraria à Lisbonne, étudié par Jacques Galhardo, est traversé par de nombreuses mémoires et ce n'est que tout récemment, dans les années 2000, qu'y prend consistance le mythe du ghetto arabe, porté par les nouveaux habitants qui s'y installent. Il n'est pas indifférent que cette construction soit à l'origine des politiques de réhabilitation qui se développent aujourd'hui dans le quartier. En contradiction avec une mémoire ouvrière locale, cette construction évolue rapidement, notamment en s'appropriant des éléments d'autres mémoires. Trois images évocatrices, liées aux différentes strates de peuplement, s'entremêlent dans les espaces publics et dans les discours des acteurs et des promoteurs locaux. La première est la mémoire des gitans autour de laquelle s'est construite, depuis le XIXe siècle, celle du *fado*, ce genre musical et poétique très populaire au Portugal, issu de la tradition arabo-andalouse. La seconde est celle, composite et mondialisée, des migrants étrangers. Elle agrège les mémoires africaines, galiciennes, brésiliennes, asiatiques, qui se révèlent au cours de fêtes sporadiques valorisées par la municipalité, comme le festival *TODOS, Caminhada de culturas* dont le slogan est : « Voyager dans le monde sans quitter Lisbonne ». La troisième est celle des

« fils du quartier » revendiquant une mémoire portugaise et ouvrière. Ainsi, la construction mémorielle opère par chevauchement dont les effets se prolongent dans l'espace public et dans les relations entre habitants. La notion de *plasticité*, empruntée aux travaux de l'économiste Paulo Neto et de la sociologue Maria Serrano, s'applique ici à la mémoire avec bonheur.

- 5 Très différent est le processus de patrimonialisation qui saisit les anciennes habitations coloniales d'Haïti étudiées par Jerry Michel. En effet, les enjeux de la patrimonialisation du parc historique de la canne-à-sucre, près de Port-au-Prince, s'ils sont multiples (activités culturelles payantes, mise en valeur d'un patrimoine architectural), n'en cherchent pas moins à mettre en scène une vision unique de l'histoire. En effet, la reconstitution muséologique du parc historique de la canne-à-sucre instaure un « lieu de mémoire » proposant de l'histoire une vision univoque. Ancienne exploitation agricole coloniale, l'habitation, transformée en musée pour les bâtiments, est organisée aussi comme lieu de réception et de loisirs en plein air. L'ensemble met en mots et en images des traces matérielles et symboliques de la période coloniale et esclavagiste en les liant à la mémoire domestique de la famille Canez-Auguste, propriétaire de l'habitation, des terres et des esclaves qui y étaient attachés. La recherche ethnographique montre que ce « haut lieu » de l'histoire sociale haïtienne interroge fondamentalement la relation au passé colonial-esclavagiste, inlassablement reconstruit pour redessiner le présent par de nouvelles impositions. Le centre culturel-musée contribue là à l'invisibilisation des rapports sociaux esclavagistes, tout en donnant à voir l'hégémonie, ainsi légitimée, des élites économiques, politiques et culturelles dans la hiérarchie sociale haïtienne.
- 6 En France, les activités industrielles de la plupart des régions étant pour beaucoup en voie d'extinction mais aussi parfois depuis peu en voie de réappropriation, la question de leur mémoire se pose d'autant plus fortement que les lieux de ces activités marquent puissamment le paysage. C'est dans une tension exacerbée entre l'affichage d'une mémoire ouvrière et la transformation profonde du paysage urbain que se situe l'intérêt du cas d'étude d'une commune anciennement ouvrière de la banlieue de Lyon : Villeurbanne. Inspiré par Patrick Chamoiseau, qui invite à déchiffrer les traces mémorielles « en pays dominé », Vincent Veschambre met ainsi en évidence les processus de filtrage des lieux de mémoire, « entre marques-mémoires légitimées et traces-mémoires fragilisées ». Les politiques culturelles sont ici au service de ce filtrage, tandis que la démolition anéantit de manière irréversible une partie des bâtiments et, avec eux, les mémoires des vies et des activités qui les ont habités. La récente ouverture du Rize, le centre municipal « mémoires, cultures, échanges », révèle les contradictions inhérentes à un découplage entre mise en valeur des mémoires et prise en compte des patrimoines architecturaux et urbains.
- 7 À partir du même type de terrains (les villes françaises de Saint-Etienne, Nantes, Clermont-Ferrand, Givors et Saint-Chamond), Amélie Nicolas et Thomas Zanetti proposent une approche comparative de la mobilisation de la mémoire dans les projets urbains, approche qui permet de définir des critères de comparaison et de construire ces derniers en indicateurs. Ainsi, les usages politiques et sociaux de la mémoire dans les projets d'aménagement urbain se trouvent objectivés, ce qui permet aux auteurs de proposer une typologie du traitement des espaces hérités de l'industrie française par les projets de renouvellement urbain. Certaines tendances s'en dégagent : la « stratégie du design » choisie par Saint-Etienne qui reconvertit une ancienne cartoucherie en cœur de ville, la « reconquête du patrimoine industriel et urbain » à Nantes qui joue sur la proximité du fleuve, l'héritage de la « ville-Michelin » pour Clermont-Ferrand qui cultive son particularisme (quasi) monofonctionnel, la reconstitution d'un bassin d'emplois tertiaires à Givors, la « mixité sociale par le haut » à Saint-Chamond dans un espace dominé par la ville voisine de Saint-Etienne. Tous ces projets (à l'exception de celui porté par Givors) ont en commun de valoriser des traces du passé qui sont mobilisées comme leviers pour garantir la réussite d'une politique de revitalisation urbaine. À chaque fois, c'est un nouveau récit de la ville qui se met en place, combinant étroitement stratégie mémorielle et stratégie patrimoniale. La proposition de comparaison prend alors tout son sens et le relevé des variantes entre les villes débouche sur une interprétation de portée générale qui permet de comprendre combien, même si le déroulement des débats mémoriels et patrimoniaux mobilise, ce sont, à terme, d'autres variables qui restent décisives : les modes d'instruction ou de gestion

publique de la question patrimoniale ou encore les spécificités de la gouvernance urbaine locale. Le récit du passé a donc ici une fonction plus ou moins ouvertement instrumentale pour les acteurs du projet.

8 La contribution de Barbara Morovich met ensuite en scène les processus de construction du récit mémoriel dans les quartiers où l'habitat, et non plus l'usine, est la cible des projets de transformation dans le cadre de la rénovation urbaine. Pour ce faire, l'auteure place au cœur de sa contribution la contradiction entre stigmatisation des quartiers à rénover et valorisation de la mémoire habitante, contradiction présente dans tous les projets développés à la faveur du Programme nationale de rénovation urbaine (PNRU). Comme elle l'écrit, l'exaltation de « l'habitant » et de sa mémoire est servie par des artistes appelés « à redonner du sens, à créer une nouvelle identité au quartier » et donc à se faire les artisans d'un nouveau récit. Une telle entreprise revêt une importance décisive puisqu'elle constitue l'étape permettant de « basculer vers le changement ». On comprend, dès lors, que l'intervention artistique, lorsqu'elle s'appuie sur les mémoires des habitants, révèle ses ambiguïtés puisqu'il s'agit à la fois de provoquer le souvenir et d'accompagner la disparition programmée. La dynamique d'effacement de l'héritage urbain des classes populaires n'est certes pas nouvelle mais elle est en passe de prendre une ampleur inégalée, tout en se débarrassant de ses complexes. Plusieurs projets sont ainsi passés en revue. Dans le quartier de HautePierre à Strasbourg, par exemple, promis à la « déconstruction », le projet de l'association Horizome, auquel l'auteure participe, est conçu par deux vidéastes qui souhaitent la participation des habitants. Finalement, de telles interventions servent surtout à mettre en place, à travers l'œuvre, des rites de passage qui « communiquent » sur les bouleversements urbains en cours, tandis que l'omniprésence de la saleté et de la dégradation dans les discours confortent la stigmatisation que l'on essaie par ailleurs de contrecarrer.

9 Dans le cas de Naples, c'est par un classement à l'Unesco comme patrimoine de l'humanité que le changement est arrivé. L'article de Marta Pappalardo porte sur le centre historique de cette ville, et tout particulièrement sur la zone des *Quartieri Spagnoli* où la municipalité, inquiète de la dégradation des bâtiments et des espaces publics, a décidé de lancer un grand programme de rénovation appuyé sur la labellisation Unesco. L'une des opérations phare du Grand Programme est la reconversion en commerces des *bassi*, ces locaux d'une pièce sur rue traditionnellement utilisés comme logement. Ces quartiers, dans la partie basse de la ville, comparable en cela aux quartiers des ports de plus d'une ville méditerranéenne, sont très convoités pour leur valeur foncière potentielle et leur proximité avec l'artère commerçante de Naples, la rue Toledo. Valeur potentielle puisque la pauvreté ambiante apparaît comme un obstacle à cette reprise en main du territoire, qui opère également par un discours de délégitimation des pratiques et des identités des populations locales les plus défavorisées. Contrairement au quartier lisboète de la Mouraria où des éléments appartenant à des mémoires très différentes s'entrecroisent plus ou moins souplement, le processus de planification urbaine du centre de Naples met à nu les rapports de domination qui sous-tendent le processus. La patrimonialisation ainsi menée contribue à l'invisibilisation des pratiques et des mémoires populaires, même si des associations locales tentent d'inverser la tendance en se réappropriant l'espace habité et en le partageant par des initiatives collectives : visites guidées des monuments historiques et des rues, micro-entreprises sociales visant les jeunes au chômage du quartier, artisanat.

10 A travers ces six contributions, et l'analyse qu'elles proposent de leurs terrains respectifs, l'ensemble du numéro nous semble avoir le mérite de remettre les processus mémoriels et patrimoniaux en contexte. Il en découle une compréhension lucide, et peut-être parfois désenchantée, des usages de la mémoire « en pays dominé », mais aussi, et surtout, une vision du large éventail des mobilisations mémorielles loïsibles à ceux qui font la ville.

---

## References

Electronic reference

Grégory Busquet, Claire Lévy-Vroelant and Caroline Rozenholc, « Introduction », *Articulo - Journal of Urban Research* [Online], Special issue 5 | 2014, Online since 10 July 2014, connection on 07 March 2016. URL : <http://articulo.revues.org/2490> ; DOI : 10.4000/articulo.2490

---

### **Authors**

#### **Grégory Busquet**

Associate professor of sociology. University of Paris Ouest Nanterre-La Défense. Mosaïques, UMR LAVUE. Contact: [gbusquet@u-paris10.fr](mailto:gbusquet@u-paris10.fr)

#### **Claire Lévy-Vroelant**

Professor of sociology. University of Paris 8 Saint-Denis. CRH, UMR LAVUE. Contact: [clevyvroelant@gmail.com](mailto:clevyvroelant@gmail.com)

#### **Caroline Rozenholc**

Associate lecturer. National School of Architecture of Paris Val-de-Seine. UMR AUSser. Contact: [caroline.rozenholc@univ-poitiers.fr](mailto:caroline.rozenholc@univ-poitiers.fr)

---

### **Copyright**

Creative Commons 3.0 – by-nc-nd, except for those images whose rights are reserved.

---

### **Abstracts**

Ce numéro spécial d'*Articulo – Journal of Urban Research* porte sur la fabrique du patrimoine urbain lue à travers le prisme des mémoires dominantes et dominées. Avec cette problématique, ce numéro entend poser la question de l'inégalité des groupes sociaux dans leur capacité à faire mémoire, c'est-à-dire à construire et à reconstruire des récits du passé, dans le conflit ou la négociation avec d'autres groupes. Les six articles qui le constituent traitent de processus de fabrique patrimoniale, dans le cadre de projets de rénovation, de renouvellement urbain ou de valorisation, et de constructions de récits aussi bien en France, en Italie, au Portugal qu'en Haïti. Ce faisant, ils mettent au jour les tensions existantes dans les usages de l'espace urbain – qu'il s'agisse du logement, du quartier ou de l'usine – entre habitants et politiques (ou discours institutionnels) et entre groupes dominés et groupes dominants. Chacun de ces articles rend également compte de la manière dont ces processus reconfigurent les mémoires collectives, selon les cas, en les instrumentalisant, en les valorisant, en les niant ou en les transformant. C'est bien sûr la question des dominations au présent qui se trouve posée par ces interrogations sur les dominations des récits du passé et par les tentatives d'effacement des mémoires des classes populaires. C'est donc aussi la question de la fabrique de la ville, des métropoles aux centres urbains locaux, à partir d'un passé sans cesse réévalué dans un rapport de force inégal, qui est ici explorée.

### **Introduction**

This special issue of *Articulo – Journal of Urban Research* addresses the question of urban heritage through the prism of dominant and dominated memories. It raises the question of inequality among social groups concerning their ability to build memories, i.e., their ability to build and rebuild narratives of the past, in the conflicts and negotiations with other groups. The six articles gathered here tackle the processes of “building” urban heritage, in urban renewal, rehabilitation and enhancement projects, as well as the construction of narratives in France, Italy, Portugal and Haiti. In doing so, they all shed light on the tensions in the uses of urban space – regarding housing, neighbourhoods or factories – between inhabitants and politicians (or between inhabitants and institutional discourses) and between dominated and dominant groups. Each of these articles also focuses on how these processes reconfigure collective memories by harnessing and valuing, or on the opposite, by denying and transforming these memories. It is of course the question of domination today that is pointed out by these queries about the dominations of the narratives of the past and the attempts to erase popular classes' memories. What is explored here is finally the question of the fabric of the city, the metropolis

and the small town, taking as a point of departure its past constantly reassessed in a power imbalance.

***Index terms***

***Mots-clés*** : patrimoines urbains, mémoires, domination, récit, renouvellement urbain

***Keywords*** : urban heritage, memories, dominations, narratives, urban renewal.